

(N° 17.)

Chambre des Représentants.

SÉANCE DU 26 NOVEMBRE 1903.

Proposition de loi portant interdiction de l'emploi de la céruse dans les travaux de peinture en bâtiments.

DÉVELOPPEMENTS.

MESSIEURS,

La lutte contre l'emploi de la céruse dans les travaux de peinture en bâtiments se poursuit depuis de longues années.

Ce fut en 1780 que Courtois, préparateur au laboratoire de l'académie de Dijon, émit, pour la première fois, l'idée de substituer à la céruse ou carbonate de plomb — corps éminemment toxique — l'oxyde de zinc — corps non toxique.

La lutte s'engagea depuis, se continua durant tout le siècle dernier et fut l'occasion de nombreux travaux et de recherches fort intéressantes. Aujourd'hui, grâce à ces études, grâce aux travaux de médecins et d'hygiénistes de la plus haute valeur, grâce aussi à l'intervention des corps savants, congrès d'hygiène, etc., qui, résolument, ont pris parti contre la céruse, la question est définitivement tranchée, les opinions sont faites et assises sur des bases rationnelles et scientifiques.

C'est précisément le caractère scientifique des arguments employés contre la céruse qui fait que le dernier mot est dit, que ce poison ne peut plus trouver de défenseurs sérieux et que la revendication des ouvriers peintres est à la veille d'entrer dans le domaine de la pratique générale. Car on peut l'affirmer, tout le monde convient, sauf peut-être quelques intéressés, au moins de l'égalité industrielle, si pas de la supériorité, de certaines substances, le blanc de zinc, par exemple, et de la céruse.

S'il en est ainsi, et cela n'est guère contestable, le problème se pose de la façon suivante :

Lorsqu'une industrie est insalubre ou dangereuse pour la santé publique, par suite de l'emploi de substances toxiques et que, sans nuire à cette industrie, il est possible de remplacer ces substances toxiques par d'autres,

inoffensives, présentant les mêmes qualités industrielles que les premières. le législateur doit-il imposer l'emploi des matières non toxiques ?

Poser la question c'est la résoudre; elle ne prête pas à deux réponses. Il est certain que cette obligation n'a pas besoin d'être justifiée.

On peut s'étonner cependant que cette substitution si humanitaire ne se soit pas imposée, déjà, par son évidence même, par sa propre force, et que l'intervention de la loi soit nécessaire pour imposer une mesure que le seul devoir d'humanité devrait faire adopter.

Mais, en ceci comme en toutes choses, il faut vaincre les préjugés — et on sait s'ils sont difficiles à déraciner — la routine, l'ignorance, l'indifférence, la peur de la nouveauté, le misonéisme.

Ce sont, d'ailleurs, les mêmes causes qui, toujours, s'opposent à tous les progrès. Cela est vrai surtout en ce qui concerne l'hygiène, trop souvent méconnue ou plutôt ignorée des victimes d'accidents professionnels — j'entends par là non seulement les accidents du travail comme les définit la loi récemment votée sur cette matière, mais aussi les maladies professionnelles, telles que l'intoxication saturnine ou hydrargirique, par exemple — qui sont en droit de s'en prendre à l'incurie des pouvoirs publics, lesquels n'ont pas pris les mesures propres à sauvegarder la santé et la vie des travailleurs et ont laissé se produire des malheurs évitables par la diffusion des connaissances hygiéniques et par une meilleure organisation de la défense hygiénique des travailleurs.

Si les pouvoirs publics écoutaient avec plus de respect les conseils de l'hygiène qui, tout en défendant la santé des ouvriers, cherche, et réussit toujours, à concilier celle-ci avec les intérêts bien compris de l'industrie, on arriverait rapidement à un progrès notable dans le sort des travailleurs et à une amélioration considérable de leur santé morale et physique.

Je ne puis, dans ces lignes, démontrer la vérité de cette affirmation ou établir l'influence des conditions générales du travail sur la santé des ouvriers, sur leur mortalité, sur le développement du corps et de l'esprit. Je me bornerai à rappeler que le vieil adage latin : *Mens sana in corpore sano*, est toujours vrai et que la science moderne en a fait une vérité incontestable.

Ceci dit, examinons rapidement si l'interdiction de la céruse dans les travaux de peinture se justifie au nom de l'hygiène et si le carbonate de plomb peut être remplacé par un produit non toxique sans nuire à l'industrie des peintres.

Et tout d'abord, la céruse est-elle toxique? Cela est établi à toute évidence et cette notion est aujourd'hui considérée comme un axiome.

Il peut être utile, cependant, de rappeler que les congrès d'hygiène, composés de personnes dont la compétence ne sera pas mise en doute, ont presque tous voté des ordres du jour proclamant la nécessité d'interdire l'emploi de la céruse; le dernier congrès, tenu récemment à Bruxelles, a même élargi ce vœu et a signalé aux pouvoirs publics le danger de tous les composés du plomb.

Faut-il rappeler les travaux de MM. les professeurs Brouardel, Laborde, Dicu-lafoy et de bien d'autres encore ?

Ces travaux sont fort connus et ne laissent place à aucun doute sur la très grande toxicité du produit qui nous occupe.

Voici, sur le même sujet, un passage extrait d'une publication de l'Office international du travail :

« . . . Le docteur Gilbert, inspecteur de l'administration centrale, constate que, pendant les onze premiers mois de l'année 1896, on compte à l'hôpital de Stuyvenberg, à Anvers, sur 3,120 entrées, 17 cas de saturnisme. Notons, ajoute-t-il, le chiffre élevé des intoxications saturnines chez les ouvriers peintres...

» On croit généralement que le peintre s'intoxique surtout pendant les préparations des couleurs ou, par défaut de propreté, au moment des repas. C'est préjugé : le peintre s'intoxique non seulement à l'atelier où se fait le mélange de la céruse en poudre et de l'huile, mais aussi, pendant le travail de ponçage à sec, les particules détachées s'introduisent dans les fosses nasales et le larynx. (*Rapport de l'inspection du travail sur l'année 1896*, vol. 2, p. 379.) M. Vanlangendonck fait une observation identique, au sujet des dangers du ponçage, dans son rapport sur la substitution du blanc de zinc au blanc de plomb, et il ajoute que le danger augmente avec la mode des peintures mates qui se répand aujourd'hui. M. Brughmans, inspecteur à l'administration centrale, constatait dans son rapport sur l'année 1895 (vol. I, p. 188) que, dans la ville de Courtrai, où deux fabriques de céruse se trouvaient alors en exploitation, il entraient annuellement 10 saturnins à l'hôpital, et que, dans le plus petit quartier de cette ville, le médecin du Bureau de bienfaisance avait soigné un nombre égal d'ouvriers atteints de saturnisme pendant l'année 1895. Or, Courtrai n'emploie que 35 ouvriers cérusiers (1895) et 88 ouvriers peintres (1896). »

Un arrêté royal du 31 décembre 1894 prescrit une série de mesures hygiéniques destinées à sauvegarder la santé des ouvriers cérusiers et proclame, lui aussi, la toxicité de la céruse en disant : « Considérant que la fabrication de tous les composés de plomb, en général, expose les ouvriers qui y sont employés à des affections graves contre lesquelles les mesures préventives actuelles sont insuffisantes, etc... »

La toxicité de la céruse ne peut donc être mise en doute, le Gouvernement belge lui-même le reconnaît dans le document que je viens de citer, mais, chose curieuse, sa sollicitude s'arrête, on se demande pourquoi, aux ouvriers cérusiers et ne s'occupe pas des peintres, qu'on laisse sans défense livrés à l'intoxication saturnine.

Cependant, les travailleurs exerçant cette profession ne sont-ils pas exposés à l'intoxication ? Il suffirait, pour établir la fréquence du mal chez ces ouvriers, de rappeler, si les statistiques n'existaient pas, que la dénomination de l'une des formes les plus fréquentes de l'affection est : maladie des peintres.

Qu'est-ce donc que le saturnisme et quels sont les ravages qu'il produit ?

Je n'ai pas l'intention de faire une description complète et médicale du

saturnisme ou empoisonnement chronique par le plomb, mais il me sera permis de dire que cette maladie insidieuse, s'établissant sournoisement, présente une très grande diversité de symptômes allant des phénomènes les plus bénins aux manifestations les plus graves, parfois jusqu'à la mort.

C'est une affection qui suit, dans son évolution, une marche qui échappe à toute prévision. Certains sujets, les plus nombreux d'ailleurs, présentent tout d'abord des troubles digestifs, souffrent à diverses reprises d'attaques de coliques et sont ultérieurement atteints de paralysie ou d'encéphalopathie saturnine. Chez d'autres, les troubles nerveux sont les premiers en date et ne sont accompagnés de troubles de l'appareil digestif que dans une période plus avancée de l'intoxication.

Il est fort difficile d'évaluer la dose nécessaire pour produire l'intoxication. Certains sujets présentent, en effet, des symptômes d'empoisonnement après quelques jours de manipulation du plomb; d'autres, mais ils constituent la rare exception, demandent des années avant d'être intoxiqués.

Parmi les différents symptômes, quelques-uns, tels que les coliques de plomb et la *paralysie des muscles extenseurs du bras*, sont d'une fréquence incomparablement plus grande que les autres, néanmoins, à un certain degré de l'intoxication, il n'est pas un appareil de l'économie qui ne puisse en ressentir les effets et manifester l'action toxique exercée sur son fonctionnement.

Je n'insisterai ni sur les troubles digestifs, ni sur les coliques, ni sur l'anémie ou d'autres symptômes qui peuvent être passagers et disparaître, mais je désire appeler plus spécialement l'attention sur les phénomènes nerveux de l'intoxication, phénomènes qui présentent un haut degré de gravité, peuvent entraîner la mort et trop souvent laissent la vie à un infirme bon désormais à mendier son pain. Or, ces symptômes, les tremblements musculaires, les paralysies sont d'une extrême fréquence, ils ont leur siège de prédilection dans les bras, plus fréquemment dans le bras droit et, dans les cas bien caractérisés, le malade ne peut étendre ni les doigts, ni la main qui pend inerte le long du corps.

Vous voyez dans ces conditions la ruine que présente un organisme frappé par la paralysie saturnine et l'effet utile qu'un malheureux ainsi atteint peut produire encore.

Quant à l'encéphalopathie saturnine, elle peut présenter du délire calme ou furieux, le coma, des convulsions ou des accès d'épilepsie et se terminer par la mort dans 23 p. c. des cas.

Voyons si les statistiques sont d'accord avec les médecins et si réellement la céruse est bien le poison qu'on dit être. Nous trouvons dans le *Traité des maladies professionnelles*, de Sommerfeld (traduit par le Dr Degeynst), des renseignements intéressants à ce sujet. En voici quelques-uns :

Chez les ouvriers de toutes les caisses de maladies réunies de la ville de Cologne, il y a eu en moyenne, pendant les quatre dernières années et annuellement, sur 100 ouvriers, 56 cas et 787 jours de maladie, tandis que les mille ouvriers environ des fabriques de couleur de plomb arrivaient pour les années 1892, 1893 et 1894, en moyenne sur 100 ouvriers, à 96, 94 et 89 cas

avec 1150, 1122 et 1097 jours de maladie. (*Jahresbericht der Königl. Preuss. Regierungs- und Gewerbeärzte für 1895* p. 195, et suiv.)

Les mêmes documents établissent que chez les peintres, les maladies d'origine plombique fournissent un chiffre extraordinairement élevé, c'est-à-dire 1/5 du nombre total des maladies.

La situation est la même partout : Les conditions du travail des peintres abrègent leur vie. Une statistique dressée par la Chambre syndicale des enduiseurs de Paris nous apprend que, sur les 200 membres qu'elle compte, il y a eu 18 décès constatés pendant les années 1898 et 1899. et le plus âgé des défunts avait 35 ans!

Qu'on ne s'y trompe pas, le plomb tue non seulement par lui-même, mais il déprime l'économie à tel point que l'organisme devient un terrain favorable au développement de nombreuses autres affections et plus spécialement propice à l'évolution des maladies contagieuses et surtout la phtisie. C'est ainsi qu'il ressort des documents publiés par Sommerfeld, que l'âge moyen du décès des peintres affiliés à la caisse locale de Berlin, pendant les années 1889 à 1895, a été de 38 ans et que, sur 100 de ces décès, 59.55 provenaient de maladies respiratoires et 55.15 étaient dus à la phtisie pulmonaire.

L'influence néfaste du plomb a été établie encore par Hirt qui, le premier, a signalé la fréquence plus grande de la phtisie chez les ouvriers vivant au milieu des poussières plombiques que chez ceux soumis à l'action du fer ou du cuivre; ces derniers donnent une proportion de phtisiques de 12 p. c., tandis que les premiers en fournissent 21 p. c.!

Les statistiques anglaises concluent dans le même sens.

La mortalité et la morbidité des ouvriers travaillant les substances plombiques, et plus particulièrement celles des ouvriers peintres, sont donc incontestablement supérieures à celles des autres professions.

Il y a plus, l'intoxication saturnine est dangereuse non seulement pour le travailleur, mais aussi pour sa descendance, car, ainsi que le dit le volume sur les maladies professionnelles publié par le Ministère du commerce de France, le saturnisme agit manifestement sur les produits de la conception.

Constantin Paul, sur 123 grossesses, le père et la mère étant saturnins, a pu constater 64 avortements, 4 accouchements prématurés, 5 mort-nés et 20 décès dans la première année. Tardieu, dans ses études médico-légales, accuse 609 avortements sur 1,000 grossesses chez les femmes travaillant le plomb. Constantin Paul a compté encore que sur 141 grossesses où le père seul était saturnin, il y eut 82 avortements, 4 naissances avant terme, 5 mort-nés; et sur les 50 enfants vivants, 20 sont morts dans le courant de la première année et 15 autres de 1 à 5 ans.

Enfin, pour terminer cette pénible énumération, disons que le même volume rapporte que de nombreuses observations recueillies par M. Roques à la Salpêtrière et à Bicêtre affirment que les enfants nés de pères intoxiqués *même non alcooliques* sont très fréquemment frappés de maladies mentales, idiotie, imbecillité, épilepsie, etc.; et les enfants nés de ces pères, pendant l'intoxication seraient les seuls dégénérés de la famille!

En voilà assez. Il n'est pas utile d'insister plus longuement sur les inconvénients de l'emploi du plomb et des sels plombiques; leur haute toxicité est amplement établie et il apparaît clairement que les pouvoirs publics ont, sans conteste, le devoir d'intervenir pour réduire au minimum le danger encouru par des travailleurs dont le pain quotidien est la rançon d'un empoisonnement chronique et souvent incurable.

Or, il est possible de sauvegarder la santé et la vie d'un grand nombre d'entre eux, et cela en interdisant l'usage du plus répandu et du plus dangereux des composés du plomb, la céruse.

Cette substitution peut s'opérer sans aucune difficulté, sans amener le moindre trouble dans l'importante industrie de la peinture.

Il est établi, aujourd'hui, que la céruse peut être remplacée avantageusement, même au point de vue industriel, par des corps non toxiques et offrant les propriétés du carbonate de plomb sans en présenter les graves inconvénients. Parmi ceux-là, certains ont été l'objet d'expériences nombreuses, démontrant, plus spécialement pour le blanc de zinc, à la fois l'innocuité de leur emploi et leur qualité de manipulation.

Je pourrais citer, à l'appui de cette affirmation, une grande quantité de témoignages émanant de gens fort compétents, ingénieurs, architectes, entrepreneurs. Mais cela m'entraînerait trop loin. Je me bornerai à rappeler les travaux du laboratoire municipal de Paris, la belle étude de notre compatriote, M. l'architecte Van Langendonck, et surtout la longue expérience de la maison Leclaire, de Paris, qui, depuis 1844, se sert exclusivement du blanc de zinc dans ses travaux de peinture.

Rien ne justifie désormais l'emploi de la céruse; son interdiction, au contraire, s'impose.

La Chambre ne voudra pas prendre la responsabilité du maintien d'une situation portant la misère, la ruine, la maladie, sinon la mort, au sein de tant de familles ouvrières.

D^r DELBASTÉE.



PROPOSITION DE LOI

ARTICLE PREMIER.

L'emploi de la céruse est interdit dans les ateliers, chantiers, bâtiments et tous autres lieux où s'exécutent les travaux de peinture en bâtiments.

ART. 2.

L'interdiction partielle ou totale des autres produits à base de plomb employés dans les travaux de peinture en bâtiments pourra être prononcée, par arrêté ministériel, le conseil d'hygiène entendu.

ART. 3.

Les chefs d'industrie, directeurs d'ateliers, gérants ou préposés qui contreviendront à la présente loi seront passibles d'une amende de 26 à 50 francs.

L'amende sera appliquée autant de fois qu'il y aura de contraventions constatées, sans que le chiffre total puisse excéder 500 francs.

En cas de récidive, l'amende sera portée de 50 à 500 francs, sans que le chiffre total puisse excéder 2,500 francs.

ART. 4.

La présente loi entrera en vigueur dans le délai d'un an à dater de sa promulgation.

WETSVOORSTEL

EERSTE ARTIKEL.

Het gebruik van loodwit is verboden in de werkplaatsen, op de werven, in de gebouwen en alle andere lokalen waar huisschilderwerk wordt uitgevoerd.

ART. 2.

Het gedeeltelijk of geheel verbod, gebruik te maken van de andere loodhoudende voortbrengselen voor huisschilderwerken gebezigd, kan bij ministerieel besluit worden uitgevaardigd, den Raad voor openbaregezondheid gehoord.

ART. 3.

De nijverheidshoofden, bestuurders van werkplaatsen, beheerders of gelastigden die deze wet overtreden, worden gestraft met eene boete van 26 tot 50 frank.

De boete wordt zooveelmaal opgelegd als er overtredingen zijn vastgesteld, zonder dat het geheele cijfer 500 frank moge te boven gaan.

In geval van herhaling, wordt de boete gebracht van 50 op 500 frank, zonder dat het geheele cijfer 2,500 frank moge te boven gaan.

ART. 4.

Deze wet treedt in werking binnen het tijdsverloop van één jaar, te rekenen van hare afkondiging.

D^r DELBASTÉE.

L. BERTRAND.

E. ANSELE.

ANT. DELPORTE.

M. TERWAGNE.

L. MEYSMANS.

18;

Kamer der Volksvertegenwoordigers.

VERGADERING VAN 26 NOVEMBER 1903.

Wetsvoorstel tot het verbieden van 't gebruik van loodwit bij huisschilderwerk.

TOELICHTING.

MIJNE HEEREN,

De strijd tegen het gebruik van loodwit bij huisschilderwerk duurt reeds ettelijke jaren.

't Was in 1780 dat Courtois, toebereider bij het laboratorium der Academie te Dijon, voor de eerste maal het denkbeeld opperde om het loodwit of loodkoolzuur — eene uiterst giftige stof — te vervangen door zinkwit — eene niet giftige stof.

De strijd ving sedert dien aan, werd de gansche verledene eeuw voortgezet en lokte talrijke hoogst belangrijke schriften en opsporingen uit. Dank aan die studiën, dank aan de geschriften van hoog aangeschreven geneesheeren en gezondheidsleeraren, dank insgelijks aan het optreden van de geleerde korpsen, gezondheids-congressen, enz., die vastberaden stand kozen tegen het loodwit, is het vraagstuk thans voorgoed opgelost; de meeningen staan vast, gestaafd op redematige en wetenschappelijke grondslagen.

Juist de wetenschappelijke grondslag der aangewende bewijsvoeringen tegen het loodwit, brengt mede dat het een afgemaakt vraagstuk is, dat het vergift geene ernstige verdedigers meer vindt en dat de wensch der schildersgasten weldra algemeen zal worden verwezenlijkt, want het mag worden gezegd dat eenieder, behoudens misschien enkele belanghebbenden, zekere stoffen, bij voorbeeld zinkwit, op nijverheidsgebied even hoog schat als loodwit, zooniet hooger.

Als't zoo is, en dat is niet meer betwistbaar, dan mag het vraagstuk aldus worden gesteld : Wanneer eene nijverheid ongezond is of gevaarlijk voor 's volks gezondheid, ten gevolge van het gebruik van giftige stoffen, en het mogelijk is, zonder de nijverheid te schaden, die giftige stoffen door andere, schadelooze, te vervangen, die dezelfde nijverheidshoedanigheden bezitten als eerstgenoemde stoffen, moet dan de wetgeving het gebruik bevelen van

de niet giftige stoffen? De vraag lost zichzelf op en kan niet twijfelachtig zijn. Deze verplichting hoeft niet gerechtvaardigd te worden.

Nochtans is het te verwonderen dat die zoo menschlievende vervanging niet reeds zich zelve heeft opgedrongen, door hare eigene kracht en dat er eene wet noodig is om een maatregel op te leggen dien de enkele mensche-lijke plicht dient te doen aannemen.

Op dit gebied, zoals op elk ander, moet men echter de vooroordeelen overwinnen — en iedereen weet hoe lastig die te ontwortelen zijn — als daar zijn : oude slenter, onwetendheid, onverschilligheid, vrees voor elke nieuwigheid.

't Zijn overigens dezelve oorzaken die altijd elken vooruitgang tegenhouden. Dat is vooral waar in zake van gezondheidsleer, maar al te dikwijls miskend of beter onbekend bij de slachtoffers van beroepsongevallen — en hierdoor versta ik niet alleen de arbeidsongevallen zooals deze bepaald zijn in de onlangs aangenomen wet, maar ook de beroepsziekten zooals lood- of kwikzilververgiftiging — welke slachtoffers gerechtigd zijn te klagen over de zorgeloosheid vanwege de openbare machten, omdat deze de vereischte maatregelen niet namen, tot vrijwaring van de gezondheid en 't leven der arbeiders, en ongelukken lieten gebeuren, welke te vermijden zijn door het verspreiden der gezondheidsbegrippen en door de arbeiders op gezondheidsgebied beter te vrijwaren.

Zoo de openbare machten meer ontzag hadden voor de raadgevingen der gezondheidsleer, die, de gezondheid der werklieden verdedigende, er steeds op uit is en er in slaagde om die gezondheid niet in strijd te brengen met de goed begrepen belangen der nijverheid, dan zou men dra het lot der arbeiders merkelyk verbeteren en hunne verstandelijke en lichamelijke gezondheid aanzienlijk bevorderen.

In deze enkele regelen is het mij onmogelyk de waarheid te bewijzen van die bevestiging, of aan te toonen welken invloed de algemeene regelen van den arbeid op de gezondheid der arbeiders, op hunne sterfte, op hunne ontwikkeling naar lijf en geest uitoefenen. Slechts herinner ik dat het aloude latijnsche spreekwoord : *Mens sana in corpore sano*, steeds waar is gebleven en dat de hedendaagsche wetenschap er eene onbetwistbare waarheid van maakte.

Dit gezegd, laat ons vluchtig onderzoeken of het uitsluiten van loodwit bij schilderwerk te billijken is namens de gezondheidsleer, en of loodwit door eene andere niet giftige stof kan vervangen worden zonder de schildersnijverheid te schaden.

En in de eerste plaats, is loodwit vergiftigend? Dat is zonneklaar bewezen en wordt heden beschouwd als eene onbetwistbare waarheid.

't Kan evenwel nut opleveren, te herinneren dat de congressen voor gezondheidsleer, samengesteld uit personen wier bevoegheid niet in twijfel is te trekken, nagenoeg al dagorden stemden, waarin wordt gewezen op de noodzakelykheid om het gebruik van loodwit te verbieden; het jongste congres, onlangs te Brussel gehouden, breidde zelfs dien wensch uit en vestigde de aandacht der openbare machten op het gevaar van alle loodstoffen.

Is 't noodig de werken te herinneren van de heeren leeraars Brouardel, Laborde, Dieulafoy en een aantal anderen ?

Die vertoogen zijn alom bekend, en laten niet den minsten twijfel bestaan over de uiterste vergiftigende kracht van loodwit.

Ziehier daarover insgelijks een uittreksel van eene uitgave van den Internationalen arbeidsdienst :

« ... Doktor Gilbert, toezieners bij het hoofdbestuur, stelt vast dat men gedurende de elf eerste maanden van 't jaar 1896, in het Stuyvenberghospitaal te Antwerpen, op 5,120 nieuwe zieken, 17 gevallen van loodziekte telt. Laat ons, zoo voegt hij er bij, het oog vestigen op het groot getal gevallen van loodziekte bij schildersgasten...

» Over 't algemeen denkt men dat een schilder vooral wordt vergiftigd gedurende het gereedmaken der verwen, of door gebrek aan reinheid, op 't oogenblik dat hij zijn maal nuttigt.

» Dat is een vooroordeel : hij wordt niet alleen vergiftigd op den winkel waar het gemalen loodwit met olie wordt vermengd, maar ook bij het droog puimen, daar het afgepuimde stof in keel en neusgaten vliegt. (Verslag van het arbeidstoezicht over het jaar 1896, boek 2, bladz. 579.)

» In zijn verslag over het vervangen van loodwit door zinkwit, doet de heer Vanlangendonck de zelfde opmerking, met het oog op de gevaren van het puimen, en voegt er bij dat het gevaar te grooter wordt, daar de mode opkomt van matte schildering. De heer Brughmans, toezieners bij het hoofdbestuur, stelde vast in zijn verslag over het jaar 1895 (boek I, bladz. 188) dat er te Kortrijk, eene stad met twee loodwitfabrieken, jaarlijks 10 gevallen van loodziekte in het hospitaal werden behandeld, en dat in de kleinste wijk dier stad, de geneesheer bij het weldadigheidsbureau een even groot getal arbeiders had verzorgd, door loodziekte aangedaan, gedurende het jaar 1895. Welnu, Kortrijk telt enkel 35 arbeiders in loodwitfabrieken (1895) en 88 schildersgasten (1898). »

Een koninklijk besluit van 31 December 1894 schrijft eene reeks gezondheidsmaatregelen voor, ten einde de gezondheid der werkers in loodwitfabrieken te vrijwaren en bevestigt ook de vergiftigende kracht van loodwit in dezer voege :

« Gezien het vervaardigen van alle loodstoffen in 't algemeen, de arbeiders die er aan werken, blootstelt aan erge kwalen, waartegen de huidige voorzorgsmaatregelen ontoereikend zijn, enz... »

De vergiftigende kracht van het loodwit kan dus niet betwijfeld worden : de Belgische Regeering zelve erkent die in voormeld officieel stuk, doch zonderling genoeg, hare bezorgdheid beperkt zich, waarom weet men niet, tot de arbeiders der loodwitfabrieken en bekreunt zich niet om de schilders, die men weerloos overlaat aan loodvergiftiging.

Zijn de schildersgasten nochtans aan die vergiftiging niet blootgesteld ? Om de talrijke gevallen van die ziekte bij hen te bewijzen, zou het volstaan te herinneren, indien de statistieken niet bestonden, dat de naam van eene der meest gewone gevallen dier ziekte is : schildersziekte.

Wat is dus de loodziekte en welke verwoestingen richt zij aan ?

t' Ligt niet in mijne bedoeling eene volledige en geneeskundige beschrijving te geven van de loodziekte of regelmatig terugkomende vergiftiging door lood, doch het zij mij veroorloofd te zeggen dat die verraderlijke ziekte, welke langzaam en ongemerkt ontstaat, eene uiterste verscheidenheid van kenteekens oplevert, van de kleinste ongesteldheden tot de ergste kwalen toe verwekkende, tot zelfs soms den dood.

't Iseene ziekte welker uitbroeien aan alle vooruitzicht ontsnapt. Sommigen, en die zijn overigens de talrijksten, ondergaan stoornis in de spijsvertering, gevoelen herhaaldelijk aanvallen van kramp, en worden later geslagen met lamheid of hersenontsteking door loodziekte. Bij anderen ontstaat in de eerste plaats stoornis van het zenuwgestel en gaat enkel bij meer gevorderde vergiftiging gepaard met stoornis van het verteringstoestel.

Heel moeilijk is het, de dosiste bepalen die noodig is tot vergiftiging. Er zijn er immers die de kenteekens van vergiftiging opleveren na enkele dagen behandeling van lood; anderen die echter eene zeldzame uitzondering zijn, blijven jaren lang onvergiftigd.

Onder de verschillende kenteekens komen sommige, namelijk loodkramp en *lamheid der strekspieren van den arm*, merkelyk meer voor dan de andere; bij zekeren graad van vergiftiging echter, gevoelt ieder lichaamsdeel er de gevolgen van en getuigt van vergiftiging.

Noch op de stoornis van het verteringstelsel, noch op de krampen, noch op de bloedarmoede of andere kenteekens die kunnen enkel tijdelijk zijn en verdwijnen, dring ik aan; doch ik wensch meer bijzonderlyk de aandacht te vestigen op de uitwerkselen der vergiftiging op het zenuwgestel, die hoogst gevaarlijk zijn, den dood kunnen veroorzaken en maar al te dikwijls het leven laten aan gebrekkelyken die voortaan nog enkel in staat zijn om hun brood te bedelen. Welnu, die kenteekens, spiertrilling, lamheid, komen uiterst dikwijls voor, en wel hij voorkeur in de armen, meest nog in den rechterarm en, in goed gekenmerkte gevallen, kan de zieke noch zijne vingers rechthouden, noch zijnen hand, die lam aan 't lijf hangt.

Men begrijpt derhalve welke verwoesting heerscht in een gestel dat door loodlamheid is geslagen en welk nuttig werk een aldus getroffen ongelukkige nog kan verrichten.

Wat de hersenkrenking door loodziekte betreft, zij kan verwekken kalme of woedende raaskalling en coma, stuiptrekkingen of vallende ziekte, en eindigen met den dood, in 23 t. h. van de gevallen.

Laat ons zien of de statistieken het eens zijn met de geneesheeren, en of loodwit wel wezenlyk zoo giftig is als men wel zegt. In het Handboek der beroepsziekten, van Sommerfeld, door Dr Degeynst in 't Fransch vertaald, vinden wij daarover belangwekkende inlichtingen. Ziehier onder andere :

Bij de arbeiders van al de vereenigde ziekenfondsen der stad Keulen, waren er jaarlyks gedurende de vier laatste jaren op 100 werklieden, 56 gevallen en 787 dagen van ziekte, terwijl nagenoeg duizend arbeiders der loodverwfabrieken voor de jaren 1892, 1893 en 1894, op 100 werklieden gemiddeld tot 96, 94 en 89 gevallen opleverden met 1150, 1122 en 1097

dagen van ziekte. (*Jahresbericht der Königl. Preuss. Regierungs- und Gewerbe-Verwaltung für 1895*, blz., blz. 195 en vlg.)

Dezelfde oorkonden bewijzen dat bij de schilders de ziekten door lood verwekt, buitengewoon talrijk zijn, 't is te zeggen $\frac{1}{5}$ bedragen van al de ziekten.

De toestand is overal dezelfde : de werkomstandigheden der schilders verkorten hun leven. Uit eene statistiek, opgemaakt door de syndicale kamer der vernissers te Parijs, blijkt dat op 200 leden dier kamer, 18 sterfgevallen werden vastgesteld gedurende de jaren 1898 en 1899 en de oudste van de afgestorvenen telde 35 jaar !

Men ontveinze zich niet dat lood niet alleenlijk doodt door zichzelf, maar ook het gestel zoozeer onderdrukt dat het lichaam als een gunstig voorbereide grond wordt voor het aankweken van talrijke andere kwalen, en meer voornamelijk gunstig voor het uitbroeien van besmettelijke ziekten en vooral tering. Zoo blijkt uit de stukken, uitgegeven door Sommerfeld, dat de gemiddelde leeftijd bij 't afsterven der schilders, aangesloten bij de plaatselijke kas te Berlijn, in de jaren 1889-1893, 38 jaar bedroeg, en dat op 100 dier overlijdens, 93.55 voortsporen uit ziekten van 't ademhalingsgestel en 53.15 anderzijds te wijten waren aan tering.

De noodlottige invloed van lood werd insgelijks vastgesteld door Hirt, die, het eerst van allen, gewezen heeft op de veel talrijkere gevallen van tering bij de arbeiders die loodstof, dan bij hen die ijzer of koper verwerken ; bij deze laatsten zijn er slechts 12 t. h. teringlijders ; bij de eersten, 21 t. h. !

De Engelsche statistieken besluiten in denzelfden zin.

Sterfte en ziekelijkheid bij arbeiders die loodstoffen verwerken, en meer voornamelijk bij schildergasten, zijn dus onbetwistbaar talrijker dan bij andere ambachten.

Er is nog meer : loodvergiftiging is gevaarlijk, niet alleen voor den arbeider, maar ook voor zijn nakomelingschap, want, zooals te lezen staat in het boek over de beroepsziekten, uitgegeven door het Ministerie van Koophandel in Frankrijk, oefent loodziekte klaarblijkelijk haren invloed uit op de verwekte kinderen.

Op 123 gevallen van zwangerschap, de vader en de moeder aan loodziekte onderhevig zijnde, heeft Constantin Paul 64 miskramen, 4 voorbarige kramen, 5 doodgeborenen vastgesteld, en 20 overlijdens in het eerste jaar. In zijne studiën als wetsdokter stelt Tardieu vast dat er 609 miskramen zijn op 1,000 bevruchte vrouwen die lood verwerken. Constantin Paul stelde verder nog vast dat op 141 bevruchtingen — de vader alleen aan loodziekte onderhevig zijnde — er 82 miskramen waren, 4 voorbarige kramen, 5 doodgeborenen ; en van de 50 levende kinderen zijn er 20 gestorven in den loop van 't eerste jaar en 15 andere tusschen 1 en 3 jaar.

Laat ons, tot slot van die pijnlijke opsomming, zeggen dat hetzelfde boek aanhaalt dat talrijke waarnemingen door den heer Roques in de *Salpêtrière* en te Bicêtre, bevestigen dat de kinderen geboren uit vergiftigde vaders die zelfs niet aan den genever waren verslaafd, vaak onderhevig zijn aan ver-

standsziekten, stompzinnigheid, onnoozelheid, vallende ziekten, enz., en de kinderen uit die vaders geboren gedurende de vergiftiging, zouden de eenige ontaarden zijn in de familie !

Doch genoeg. Nutteloos verder aan te dringen op de bezwaren van het gebruik van lood en loodzouten; hunne erge vergiftigende kracht is ten overvloede bewezen en klaarblijkend is het dat de openbare machten onbetwistbaar tot plicht hebben op te treden, om zooveel mogelijk het gevaar te verminderen, waaraan arbeiders blootstaan, wier dagelijksch brood het rantsoen is van eene regelmatig terugkomende en dikwijls ongeneesbare vergiftiging.

Welnu, het is mogelijk de gezondheid en het leven te vrijwaren van een aantal hunner, en dat door het gebruik te verbieden van de meest verspreide en gevaarlijkste der loodstoffen, dat is loodwit.

Die vervanging kan geschieden zonder eenige moeilijkheid hoegenaamd, zonder de minste stoornis te verwekken in de aanzienlijke schildersnijverheid.

Thans is het bewezen dat loodwit voordeelig kan vervangen worden, zelfs in nijverheidsopzicht, door niet vergiftige stoffen, welke dezelfde hoedanigheden bezitten als lood-koolzuurzout zonder dezès erge bezwaren. Met zekere dier stoffen werden talrijke proefnemingen gedaan die, meer voornamelijk voor zinkwit, de onschadelijkheid van hun verbruik en de degeelijkheid van hunne behandeling hebben bewezen.

Tot staving van die bevestiging, zou ik een aantal getuigenissen kunnen inroepen van hoogst bevoegde mannen, ingenieurs, bouwkundigen, ondernemers. Dat zou mij echter te ver leiden. Enkel wijs ik op de werkzaamheden in het Stadslaboratorium te Parijs, op de heerlijke studie van onzen landgenoot, den heer bouwmeester Van Langendonck, en vooral op de jarenlange ondervinding van het huis Leclair te Parijs, dat sedert 1844 uitsluitend zinkwit bezigt voor zijne schilderwerken.

Niets wettigt voortaan het gebruik van loodwit; het is daarentegen dringend noodig het te verbieden.

De Kamer zal de verantwoordelijkheid niet willen dragen van het handhaven van een toestand die ellende, ondergang en ziekte, zooniet den dood, strooit in den schoot van zooveel werkmansgezinnen.

D^r DELBASTÉE.



PROPOSITION DE LOI**ARTICLE PREMIER.**

L'emploi de la céruse est interdit dans les ateliers, chantiers, bâtiments et tous autres lieux où s'exécutent les travaux de peinture en bâtiments.

ART. 2.

L'interdiction partielle ou totale des autres produits à base de plomb employés dans les travaux de peinture en bâtiments pourra être prononcée, par arrêté ministériel, le conseil d'hygiène entendu.

ART. 3.

Les chefs d'industrie, directeurs d'ateliers, gérants ou préposés qui contreviendront à la présente loi seront passibles d'une amende de 26 à 50 francs.

L'amende sera appliquée autant de fois qu'il y aura de contraventions constatées, sans que le chiffre total puisse excéder 500 francs.

En cas de récidive, l'amende sera portée de 50 à 500 francs, sans que le chiffre total puisse excéder 2,500 francs.

ART. 4.

La présente loi entrera en vigueur dans le délai d'un an à dater de sa promulgation.

WETSVOORSTEL**EENSTE ARTIKEL.**

Het gebruik van loodwit is verboden in de werkplaatsen, op de werven, in de gebouwen en alle andere lokalen waar huisschilderwerk wordt uitgevoerd.

ART. 2.

Het gedeeltelijk of geheel verbod, gebruik te maken van de andere loodhoudende voortbrengselen voor huisschilderwerken gebezigd, kan bij ministerieel besluit worden uitgevaardigd, den Raad voor openbaregezondheid gehoord.

ART. 3.

De nijverheidshoofden, bestuurders van werkplaatsen, beheerders of gelastigden die deze wet overtreden, worden gestraft met eene boete van 26 tot 50 frank.

De boete wordt zooveelmaal opgelegd als er overtredingen zijn vastgesteld, zonder dat het geheele cijfer 500 frank moge te boven gaan.

In geval van herhaling, wordt de boete gebracht van 50 op 500 frank, zonder dat het geheele cijfer 2,500 frank moge te boven gaan.

ART. 4.

Deze wet treedt in werking binnen het tijdsverloop van één jaar, te rekenen van hare afkondiging.

D^r DELBASTÉE.

L. BERTRAND.

E. ANSEELE.

ANT. DELPORTE.

M. TERWAGNE.

L. MEYSMANS.